

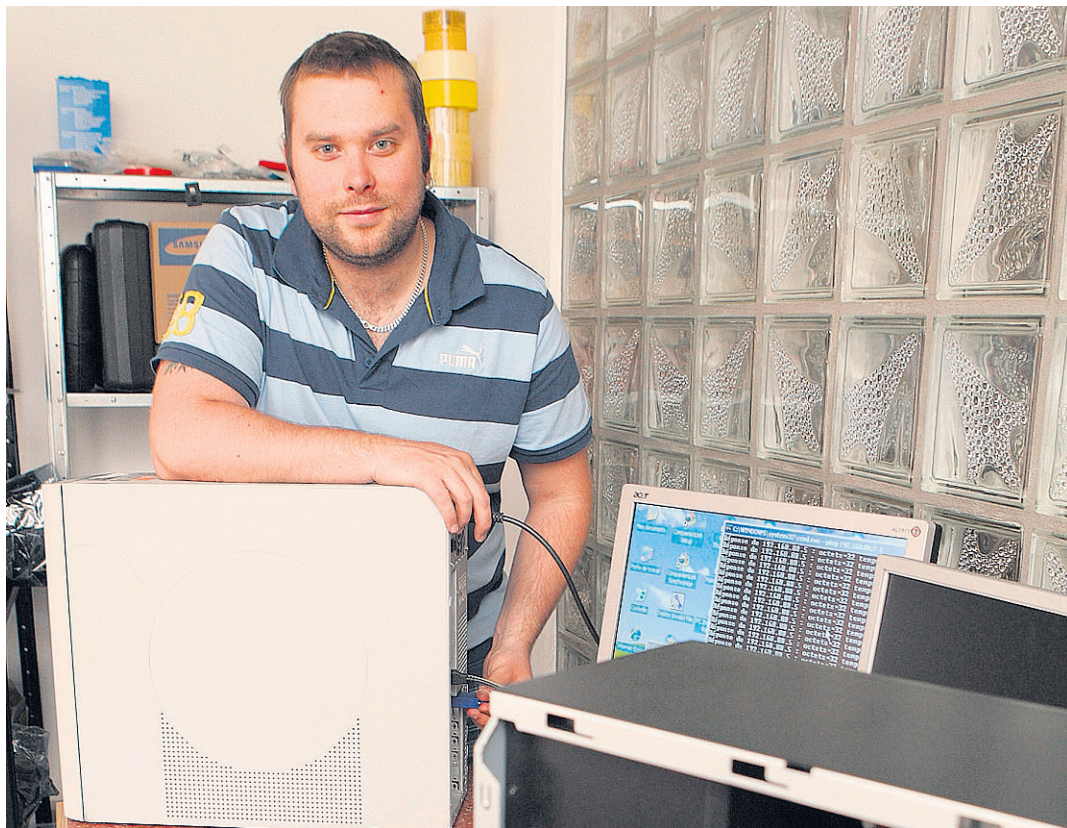
INFORMATIQUE Des milliers de spécialistes manquent à l'appel. De nouvelles compétences en la matière valent donc de l'or ou plutôt un salaire plus élevé

Le secteur ne connaît pas la crise

NICOLE HAGER

Il y a comme un paradoxe. D'un côté, on évoque une pénurie de travailleurs dans les métiers de l'informatique. De l'autre, tous les jeunes informaticiens obtenant leur CFC ne trouvent pas forcément un emploi. Yves Rochat a connu cette situation. Après avoir obtenu son CFC au Technicum de Saint-Imier en 2004, l'actuel ceff Industrie, il a eu toutes les peines du monde à décrocher un job à plein-temps. «Toutes les offres d'emploi dans ce secteur visent des profils expérimentés. Difficile pour un jeune, sans expérience en entreprise qui plus est, d'entrer dans le marché du travail, à moins d'être super diplômé.»

Après une première expérience professionnelle, l'Imérien finira par créer sa propre entreprise avec deux comparses. Aujourd'hui, désormais seul à la tête d'Astria Informatique, il a décidé de se perfectionner «parce que les technologies évoluent à vitesse grand V et se reposer sur ses acquis, c'est risquer de rester sur la touche». Il cherchait une formation géographiquement pas trop loin de son lieu de vie et



Patron de sa propre entreprise d'informatique, l'Imérien Yves Rochat a souhaité se perfectionner dans son domaine d'activités pour, notamment, élargir la palette de ses services. OLIVIER GRESSET

de travail. Bingo! Il l'a trouvé à 500 mètres de son entreprise. «L'occasion était trop belle. En plus, cette formation se calque

bien sur mon emploi du temps puisque des cours ont lieu pour l'essentiel en soirée, donc pas besoin de libérer des journées de tra-

vail pour y assister.» Yves Rochat suit actuellement la formation menant au brevet fédéral d'informaticien, tout comme Ma-

thieu Wyss, responsable du secteur informatique de la municipalité de Moutier. Lui aussi a souhaité suivre une telle formation pour améliorer ses connaissances et se maintenir à jour. «L'informatique est un marché du travail hors norme de par la très grande spécialisation de ses métiers, l'extrême diversification de ses compétences et la rapide évolution du tout.»

50% d'échecs

La formation post-grade menant au brevet fédéral d'informaticien n'a rien d'une sinécure. Elle dure trois ans et demi, à raison d'un soir par semaine et un samedi matin de temps à autre. Au niveau des examens, la formation comprend deux examens intermodulaires et un examen final que seuls la moitié des candidats réussissent au niveau suisse.

Pour l'heure, les participants à la formation du ceff ont fait mentir les statistiques avec un taux de réussite aux examens intermodulaires atteignant le 100%, puis le 90%. «Nos diplômés fédéraux gardent une valeur sur le long terme, alors que les certificats industriels, comme ceux de

Microsoft, Cisco, SAP ou autres, deviennent rapidement obsolètes au vu des changements technologiques permanents qui surviennent dans les technologies de l'information et de la communication (TIC)», relève Hansjörg Hofpeter, responsable de la formation professionnelle supérieure de l'association ICT, persuadé d'être sur la bonne voie en offrant des formations alignées aux besoins de l'économie. Et visiblement, le besoin est là, puisqu'une bonne partie des personnes suivant cette formation a été envoyée par son entreprise. En contrepartie de l'investissement consenti, une augmentation de salaire a été octroyée ou promise et le coût (env. 15 000 francs) de la formation couvert. ●

FORMATION RELANÇÉE EN 2014

Le CEFF Industrie à Saint-Imier est l'unique institution romande, en dehors des cantons de Vaud et de Genève, à proposer la formation menant au brevet fédéral d'informaticien.

Infos: Denis Boegli, tél. 032 942 43 78, formation.continue@ceff.ch